

PRODDING A SACRED COW SAVOIR BOUSCULER LES VACHES SACRÉES

We all know that if you need to criticize at all, you should criticize the behaviour, not the child. “You’re a bad girl” gave way to “That’s not a nice thing to do” when child psychology was in its infancy. But now, it seems we should apply the same general rule to praise.

In this issue’s lead article, Carol Dweck, argues convincingly that children who receive praise about their intelligence and abilities develop self-perceptions and habits that actually discourage effective learning. Strange, but apparently true. They become more attached to an image of themselves as “smart” than to an image of themselves as “learning.” Conversely, those who receive praise for effort (as opposed to intelligence) see themselves on a learning trajectory, constantly improving. And so they do.

And so we’ve been right to think that children’s self-image is crucial to their learning. But it turns out the details of the image matter more than we might have thought, and some of the obvious self-esteem builders might, in fact, be working against the very goals we’re after.

It’s an example of research uncovering the unexpected and a lesson about learning that goes beyond the immediate findings. I don’t know what Dweck and her colleagues expected when they began their research, but their results are a reminder that the obvious isn’t necessarily true, and that if we are really interested in learning, we have to challenge the obvious. We need to be willing to prod at the sacred cows – (“my, aren’t you a smart one!”) – that graze contentedly on the other side of the fence we’ve woven from years of untested assumptions.

We are all surrounded by such fences, in both our professional and our personal lives. In fact, we’d find it difficult to function if we had to consider every possible consequence of every possible act. Our assumptions allow us to make decisions, act with confidence, trust our intuition. And they’re often tested by time and experience. But they can also blind us to the unexpected.

I don’t think we’ll find it hard to understand what Dweck is telling us; it makes a good deal of sense. And if research continues to support her findings, I don’t think we’ll find it hard to adjust or fine-tune the way we think about praise. The hard part isn’t so much accepting the unexpected answers; it’s thinking to ask the unexpected questions. It’s being willing to prod the sacred cows. |

Send your letters to pdunning@echoriver.ca or to The Editor, Education Canada, Canadian Education Association, 300 – 317 Adelaide Street West, Toronto, ON M5V 1P9 (be sure to include contact information).



Nous savons tous que s’il faut absolument critiquer, il faut critiquer le comportement et non l’enfant. Lorsque la pédopsychologie a vu le jour, « Tu es méchante » est donc devenu « Ce n’était pas gentil de faire ça ». Il semble maintenant qu’il y ait lieu d’appliquer cette règle générale aux éloges.

Dans l’article principal de ce numéro, Carol Dweck soutient de façon convaincante que les enfants qui reçoivent des éloges à propos de leur intelligence et de leurs habiletés développent une perception d’eux-mêmes et des habitudes qui inhibent en fait un apprentissage efficace. Étrange, mais vrai, semble-t-il. Ils deviennent plus attachés à leur image de personne « intelligente » qu’à leur image de personne « apprenante ». Par contre, les enfants qui se font complimenter pour leur effort (au lieu de leur intelligence) perçoivent qu’ils sont sur une trajectoire d’apprentissage, en amélioration constante. Et c’est ce qui se produit.

Nous avons donc raison de penser que la perception que les enfants ont d’eux-mêmes est critique pour leur apprentissage. Mais il s’avère que les détails de cette perception importent plus que nous l’avions pensé et que certains des moyens évidents utilisés pour rehausser l’estime de soi vont à l’encontre des buts recherchés.

Voici un exemple éloquent d’une recherche qui révèle un aspect inattendu, une leçon au sujet de l’apprentissage qui dépasse les constats immédiats. Je ne sais pas ce qu’attendaient initialement Dweck et ses collègues de leur recherche, mais leurs résultats nous rappellent que ce qui est évident n’est pas nécessairement vrai et que si nous voulons vraiment apprendre, nous devons remettre l’évident en question. Nous devons être disposés à bousculer des vaches sacrées (« comme tu es intelligente! ») qui paissent tranquillement de l’autre côté de la clôture que nous avons dressée au fil d’années de suppositions non vérifiées.

Nous sommes tous entourés de ces clôtures dans notre vie, tant professionnelle que personnelle. Il serait effectivement difficile de fonctionner s’il fallait sans cesse peser chaque conséquence possible de chaque action possible. Nos hypothèses nous permettent de prendre des décisions, d’agir avec assurance, de nous fier à notre intuition. Le temps et l’expérience confirment souvent ces suppositions. Or, elles nous empêchent aussi de voir l’inattendu.

Je ne crois pas que nous ayons de la difficulté à comprendre le message de Dweck, cela se tient. Et si la recherche continue d’appuyer ses résultats, je ne crois pas qu’il nous soit difficile d’ajuster ou d’adapter notre façon de considérer les éloges. Le plus difficile n’est pas tant d’accepter des réponses inattendues, c’est plutôt de remettre les évidences en question. Il faut accepter de bousculer les vaches sacrées. |

Envoyez vos lettres à redaction@cea-ace.ca ou à la Rédaction, Education Canada, Association canadienne d’éducation, 317, rue Adelaide Ouest, bureau 300, Toronto (Ontario) M5V 1P9 (n’oubliez pas d’inclure vos coordonnées).